

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [96] (2008)
Heft: 1520

Artikel: Films de femmes
Autor: Pralong, Estelle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-284908>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



DR

Estelle Pralong

Sommaire Films de femmes

p. 4 Cinéma
Trente ans de films de femmes

p. 6 International
Inde: L'exception kéralaise

p. 8 Espace Public
Mémoire(s) d'un parc
Parole aux femmes!

p. 9 Développement durable??

p. 12 Dossier
La deuxième Vague

p. 18 Religion
La double face de Maria Lionza

p. 20 Coin littéraire
Des profondeurs marines

p. 21 International
Algérie: De la femme engagée
à la femme-alibi

Prochain délai rédactionnel
le 10 mai 2008

En mars dernier, le Festival de Film de Femmes de Créteil a fêté son 30ème anniversaire. En ce mois de mai, c'est aussi les 40 ans des mouvements de mai 68 et de la deuxième Vague féministe. Est-ce qu'un cinéma au féminin peut contribuer à la libération des femmes et contester l'idéologie dominante notamment en ce qui concerne les rapports hommes femmes?

J'ai envie de croire que oui, même s'il ne suffit pas d'être une femme pour apporter une perspective différente. En effet, être réalisatrice ne garantit pas un discours alternatif tant le processus d'intériorisation des idéologies dominantes est puissant. Se réapproprier son corps, sa sexualité et les discours s'y rapportant est une des revendications fondamentales des féministes des années septante. En matière de cinéma, comment filmer les corps des femmes?

Dieu créa la femme (Roger Vadim, 1956). Scène de danse magnifique et envoûtante d'une Brigitte Bardot sans corset et faisant virevolter sa jupe. A l'époque un moment fort pour les femmes. Cependant, la mise en scène du film contredit cette «émancipation». La protagoniste se retrouve en réalité au centre de trois types de regard masculin, le public, la caméra et les protagonistes masculins que sont ici le mari jaloux et le rival fortuné. En réalité, Brigitte Bardot se retrouve enfermée dans une mise en scène où l'expression de son désir est substitué par celui des hommes: elle est objet du désir. Les plans et cadrages découpent son corps dans un fétichisme qui la réifie. Comment peut réagir le public féminin, s'identifier à la femme dominée – maso

chisme – ou à l'homme dominant – travestissement?

Des cinéastes comme Agnès Varda, Jeanne Labrune, Catherine Breillat ou Jane Campion filment le désir et les corps des femmes «autrement». Agnès Varda ne découpe pas le corps des femmes et les filme en entier, sans fétichisme. L'organisation du récit autour de la protagoniste participe de l'émancipation ou l'autonomie de cette dernière. Elle possède une subjectivité propre. N'oublions pas, et les féministes de la deuxième Vague l'avaient bien compris, que la sexualité, la maternité et le plaisir sont des enjeux de pouvoir. En ne reproduisant pas les rapports de domination dans leurs films ou documentaires, certaines réalisatrices s'opposent ainsi au patriarcat et parfois au consumérisme. Evidemment, les transgressions sont diverses. Dans *Romance*, Catherine Breillat a choisi de montrer une sexualité crue dans un film décalé et non dépourvu de poésie...

Et les hommes cinéastes? Si l'on a vu les films d'Ingmar Bergman ou plus récemment le *Boulevard de la mort* de Quentin Tarantino, on a pu apprécier le féminisme avant-gardiste du premier, et le renversement des enjeux de pouvoir entre hommes et femmes du second.